

# B É R É N I C E

*de*

**Jean Racine**

*mise en scène*

**Lambert Wilson**

**3 — 20 janvier 2002**

Production : Théâtre du Gymnase - Marseille.

En coproduction avec : le Théâtre national de Chaillot, les Estivales de Perpignan, les Célestins, Théâtre de Lyon, le Festival d'Avignon, la Filature - scène nationale de Mulhouse, le Centre culturel Odyssud - Blagnac, le Théâtre André Malraux - Rueil-Malmaison, la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, la Coursive - scène nationale de La Rochelle, la Maison des Arts de Créteil, le Théâtre de Sète - scène nationale.

Avec la collaboration des Visiteurs du Soir.

---

## **Contacts presse**

Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57  
Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

# B É R É N I C E

*de*

**Jean Racine**

mise en scène	<b>Lambert Wilson</b>
décor	<b>Stéphane Plassier</b>
costumes	<b>Christian Lacroix</b>
lumière	<b>Françoise Michel</b>
musique	<b>Jean-Marie Wilson</b>
coiffures	<b>Madeleine Roland</b>
assistante à la mise en scène	<b>Cécile Guillemot</b>
assistant au décor	<b>Cédric Martineaud</b>
assistante aux costumes	<b>Maritza Reitzman</b>
peintre	<b>Anthony Palliser</b>
conseiller pour les vers	<b>François Regnault</b>

*avec,*

Paulin	<b>Michel Baumann</b>
Phénice	<b>Charlotte Clamens</b>
Arsace	<b>Fabrice Michel</b>
Rutile	<b>Bernard Musson</b>
Antiochus	<b>Robin Renucci</b>
Suite de Titus	<b>Gil Robert</b>
Titus	<b>Didier Sandre</b>
Bérénice	<b>Kristin Scott Thomas</b>

**DUREE DU SPECTACLE : 2H15**

---

**3 — 20 janvier 2002**

**Célestins, Théâtre de Lyon**

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi

**location** au théâtre du mardi au samedi de 12h à 18h et par téléphone de 13h à 19h

**tarifs** de 50 F (7,62€) à 190 F (28,97€)

**04 72 77 4000**

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

---

« Depuis que j'ai connu Kennedy, je sais qu'un homme qui atteint le pouvoir devient une machine » déclarait Norman Mailer...

*Bérénice*, c'est bien sûr et surtout l'histoire déchirante et intemporelle d'une séparation.

Mais c'est aussi l'histoire éternelle de l'homme qui renonce au bonheur purement intime pour lui préférer son propre honneur, sa « gloire », sa réputation (« *Ma réputation, ma réputation, j'ai perdu la partie immortelle de mon âme, et tout ce qui reste est bestial* » fait dire Shakespeare à Cassio dans *Othello*).

Problématique du fils, envahi par la peur, écrasé par l'image d'un père inégalable et parfait, se forçant à l'action.

Car le temps presse pour accomplir, accomplir au plus vite avant de mourir.

Dans *Bérénice*, il y a bien sûr la raison d'état, le peuple romain, mais en fait, Titus - potentiel dictateur - peut tout, y compris changer les lois, et c'est lui, et lui seul, qui prendra la décision d'exiler celle qu'il aime, réalisant ainsi son pathétique destin d'homme en quête d'éternité.

**Lambert Wilson**

# Sommaire

---

Synopsis	5
La fulgurance d'un jeune auteur	6
A propos de <i>Bérénice</i>	8
<i>Bérénice</i> par Lambert Wilson — <i>par Pierre Notte</i>	10
Quelques mises en scène de <i>Bérénice</i>	15
Lambert Wilson — <i>metteur en scène</i>	16
Les comédiens	18
<i>Bérénice</i> en surtitrage pour les sourds et malentendants	24
Calendrier des représentations	25
<i>Bérénice</i> en tournée	26

# Synopsis

---

*« Outre sa cruauté, on soupçonnait Titus de débauche parce qu'il prolongeait ses orgies jusqu'au milieu de la nuit avec les plus dissolus de ses amis, et aussi de libertinage parce qu'il était entouré d'une troupe de mignons et d'eunuques et laissait éclater son amour pour la reine Bérénice, à laquelle, dit-on, il avait promis le mariage. (...)*

*Mais cette réputation tourna à son avantage et lui attira les plus grands éloges, lorsqu'on ne trouva en lui aucun vice, mais au contraire les plus hautes vertus. (...)*

*Il renvoya aussitôt Bérénice de la ville, malgré lui, malgré elle. (...)*

*Il (...) se plaignit beaucoup que la vie lui fût enlevée, sans qu'il l'eût mérité ; car il n'avait à se repentir d'aucun acte, sauf un. Quel était cet acte ? Il ne le révéla pas alors et il n'est pas facile de le deviner. »*

**Suétone, « La Vie des douze Césars »,  
Titus - chapitres VI-VII, trad. Maurice Rat.**

Rome, 79 après J.C. L'empereur Vespasien est mort depuis une semaine. Son fils, Titus, lui succède. L'empire tout entier, la cour, l'armée, le sénat comme le peuple attendent que le nouveau monarque épouse celle qu'il aime, Bérénice, reine de Palestine.

Vespasien disparu, plus rien n'empêche cette union à laquelle l'empereur défunt s'était toujours opposé.

La pièce de Racine s'ouvre alors que Bérénice, heureuse, attend que Titus lui ordonne de l'épouser. Antiochus, roi de Comagène, confident et amoureux éconduit de la souveraine, est persuadé de l'union imminente des deux amants. Il s'apprête à un exil désespéré. Mais Titus, désormais Empereur, prend conscience qu'il ne s'appartient plus. Le pouvoir, l'ordre et les traditions qu'il récusait ont force loi sur ses sentiments. Et Rome ne peut avoir pour impératrice Bérénice, une reine étrangère, une princesse juive.

Brisé par la douleur, Titus confie à Antiochus le soin d'annoncer à la femme qu'ils aiment tous deux sa décision de renoncer au mariage. Offensée, Bérénice se révolte contre l'empereur, contre son comportement indigne, puis menace de se suicider. Antiochus, dévoué au seul contentement de Bérénice, tente alors de concilier en vain les intérêts de la passion amoureuse et les intérêts de l'empire. Il échoue à contrecarrer la primauté du pouvoir sur le destin amoureux des deux êtres. Mais Antiochus parvient à rapprocher Titus et Bérénice dans une communion où le renoncement à la félicité atteint le même vertige sublime que l'amour partagé. Tous trois s'engagent alors dans un sacrifice héroïque, et partent pour des vies de solitude et de souffrance. Vaincus par l'ordre du monde et des choses, ils consentent au caractère impitoyable de leur défaite respective afin d'atteindre le dépassement de soi. C'est là qu'ils demeureront, intacts et parfaits, dans la volonté inaliénable d'aimer.

# La fulgurance d'un jeune auteur

---

« Une princesse, fameuse par son esprit et par son amour pour la poésie, avait engagé les deux rivaux à traiter ce même sujet. »

« Corneille (...) voyait la Bérénice, rivale de la sienne, raillée et suivie, tandis que la sienne était entièrement abandonnée. »

« Chapelle, sans louer ni critiquer, gardait le silence. Mon père enfin le pressa vivement de se déclarer. Avouez-moi, lui dit-il, votre sentiment. Que pensez-vous de Bérénice ? - Ce que j'en pense ? répondit Chapelle : Marion pleure, Marion crie, Marion veut qu'on la marie. »

**Louis Racine**  
**1747, Mémoires.**

Suétone, au deuxième siècle après J.C, dans *la Vie des douze Césars*, résume pour jamais les destins de Titus et Bérénice : « Il la renvoya, malgré lui, malgré elle. » La formule lapidaire de l'historien fit survivre l'anecdote amoureuse à travers les siècles. Ce n'est qu'au XVIIème siècle que la littérature s'approprie enfin l'histoire des deux amants. Tragi-comédies, tragédies, romans, dès le règne de Louis XIII, déclinent à l'envi l'histoire de l'amour contrarié des grands du monde antique.

En 1670, un génie de trente ans, l'âge même du Roi Soleil, s'empare du sujet. Racine triomphe alors à la cour depuis la création d'*Andromaque*, en 1667. Formé durant onze ans chez les jansénistes de Port-Royal, héritier rebelle de leur morale inflexible, il s'élève contre leur condamnation du théâtre, qui pour eux n'est qu'une " horreur devant Dieu ". Il reçoit ainsi la faveur du roi, grand amateur de divertissement, ébloui par le talent du poète. Très vite, Racine incarne ce que Louis XIV veut pour la France ; la maîtrise de l'esprit, la rigueur du destin, le triomphe universel. Conscient de sa valeur et de son influence sur le roi dont il devient, jusqu'à sa mort, l'un des plus proches familiers, Racine compose *Bérénice* dans l'intention d'affirmer son triomphe d'auteur, de garantir sa position privilégiée auprès du monarque, et de fonder son éthique théâtrale.

Racine doit donc son apothéose à une pièce avec laquelle il écrase *la Tite et Bérénice* de Corneille. Le vieil auteur du *Cid*, en disgrâce auprès du public et de la cour, se risque en effet à proposer sa version des amours contrariés de la reine de Palestine en même temps que son jeune rival. Il ne s'en relèvera pas. A l'image de son roi, Racine est désormais le monarque absolu du classicisme français.

En 1670, pourtant, le duel avec Corneille n'est pas l'unique motif du jeune et ambitieux auteur pour s'intéresser à Bérénice. Le roi, comme Titus, est, en effet, épris d'une princesse que la raison d'Etat lui recommande d'écarter. La présence de Marie Mancini, nièce du sulfureux cardinal Mazarin - premier ministre de Louis XIII puis de Louis XIV enfant - perturbe les jeux politiques de la cour.

Contrarié, le souverain se résout à éloigner sa maîtresse, et d'éloigner avec elle l'ombre inquiétante de son défunt oncle. Métaphore lointaine, l'histoire de Titus et Bérénice sert d'écrin prodigieux au renoncement, somme toute banal, de Louis pour une de ses favorites. Par la grâce de Racine, le roi est désormais héros en matière de raison d'Etat comme il l'était déjà à la guerre. Toute sa vie, l'auteur de *Bérénice* bénéficiera de ce que le Soleil aura dû de sa

gloire au poète. Racine deviendra académicien, Trésorier de France, historiographe du roi et gentilhomme. Corneille est supplanté, et avec lui sombreront le héros positif, les dilemmes chevaleresques et les péripéties houleuses, l'optimisme sur la nature humaine et le culte du Moi. Racine a enfin le champ libre pour concevoir et imposer son éthique tragique. Dépouillement de l'intrigue jusqu'à la disparition de l'action ; passion dévastatrice où la cruauté d'aimer conduit à la mort ; angoisse des êtres condamnés à l'errance, et prédestination des âmes à la fatalité.

*Bérénice* dit tout de ce que sera l'oeuvre racinienne jusqu'à son sommet, *Phèdre*, sept ans plus tard. Incandescence du classicisme, *Bérénice* est aussi l'amorce de son chant du cygne.

# A propos de *Bérénice*

---

« Titus a beau rester Romain, il est le seul de son parti ; tous les spectateurs ont épousé *Bérénice*. »

**Jean-Jacques Rousseau,**  
*Lettre à d'Alembert.*

« Toutes les fois qu'il s'est trouvé un acteur ou une actrice dignes de ces rôles de Titus et de *Bérénice*, le public a retrouvé les applaudissements et les larmes. »

**Voltaire,**  
*Remarques sur *Bérénice*.*

« Quoiqu'on en dise, je ne lis jamais "*Bérénice*" sans répandre de larmes. Dites que je pleure mal à propos, prenez-en ce que vous voudrez ; on ne me persuadera jamais qu'une pièce qui me remue et qui me touche soit mauvaise. »

**Frédéric II, roi de Prusse,**  
*Lettre à Voltaire.*

« Je ne suis pas contente de vous. Si vous n'avez pas pleuré en lisant la "*Bérénice*" de Racine, si vous n'y avez pas trouvé la plus horrible des tragédies, vous ne me comprendrez point, nous ne nous entendrons jamais. »

**Balzac,**  
**lettre de Louise à Félipe,**  
*Mémoires de deux jeunes mariés.*

« *Bérénice*, chez (Racine), c'est la veine secrète, la veine du milieu. »

**Sainte-Beuve,**  
*Sur la reprise de *Bérénice* au Théâtre Français.*

« Quelle est votre héroïne de fiction préférée ? – *Bérénice*. »

**Marcel Proust,**  
*Questionnaire de Proust de 1892.*

« C'est cette espèce de noyau du cœur humain qui a fasciné Jean Racine et allumé en lui cette curiosité dévorante, oui, la même, cette passion d'intelligence, d'une intelligence dans les délices d'où toute son œuvre est sortie. »

**Paul Claudel,**  
*Conversation sur Jean Racine.*



*« Nous ne vieillirons pas... Rien ne se fanera. Rien ne se refroidira. Nous serons jeunes éternellement. Jusqu'à la fin je pourrai dire : sa voix n'a pas cessé de me troubler, ses mains sont ma fête. Jusqu'à la fin je pourrai dire : Je suis celle qu'il a aimée sur terre, il n'a aimé nulle autre que moi. »*

**Andrée Chédid,  
Bérénice d'Égypte, Seuil.**

*« Pourquoi on se ment encore là-dessus ? Bérénice et Titus, ce sont des récitants, le metteur en scène, c'est Racine, la salle, c'est l'humanité. Pourquoi jouer ça dans un salon, un boudoir ? Ça m'est complètement égal ce qu'on peut penser de ce que je dis là. Donnez-moi une salle pour faire lire " Bérénice ", on verra bien. (...) le vent du divin souffle dans les grandes forêts de Racine. Sur les cimes de la grande forêt racinienne. C'est Racine mais pas détaillé, pas lu, pensé. C'est la musique de Racine. C'est la musique qui parle. Ce n'est pas autre chose, on s'y trompe beaucoup ; c'est Mozart, Racine aussi, à un point criant. »*

**Marguerite Duras,  
La Vie Matérielle, POL.**

# Bérénice par Lambert Wilson

---

## **Kristin Scott Thomas** — Bérénice, reine de Palestine

« Kristin rêvait de revenir en France par le biais d'un grand texte. Elle est pour moi la quintessence de l'intelligence, de la fragilité, comme une féminité alliant la force et la violence. Elle est la personnification d'une certaine sensibilité européenne, celle de l'entre-deux guerres. Ce n'est pas un hasard si les cinéastes et les metteurs en scène la sollicitent souvent pour incarner des personnages de cette période. Nous avons elle et moi suivi un parcours semblable ; je me suis retrouvé étranger à Londres comme elle fut étrangère à Paris, étudiante de la rue Blanche. Je cultive une réelle fascination pour les acteurs anglais, pour leur capacité à mêler le drame, la tragédie avec le concret, le réel. Les acteurs français sont davantage habitués à la transposition, à l'abstraction. Si j'avais voulu situer Bérénice dans la Rome antique ou fellinienne, j'aurais suivi des pistes très différentes, celle de l'orientalisme, par exemple. Mais je préfère me consacrer à l'étrangeté d'une héroïne, aimant sur un territoire qui n'est pas le sien. »

## **Didier Sandre** — Titus, empereur de Rome

« Il me fallait trouver l'acteur qui puisse incarner un guerrier, mais un guerrier qui pense. On est d'emblée du côté de Bérénice, nous l'épousons, comme dit Rousseau, mais la question morale posée par Titus est terriblement complexe, et fait de lui le héros de la tragédie au même titre que celle qui en porte le nom. Je me suis beaucoup identifié à cet abominable questionnement ; peut-on renoncer à un amour pour une idée abstraite ? Quelque soit la réponse, le dilemme est une torture. Il me fallait trouver l'acteur qui puisse incarner ce doute, cette dimension existentielle de Titus. Il est l'Hamlet racinien, le héraut de la question de l'être. Didier Sandre porte en lui ce questionnement. Il apporte également un savoir formidable du vers racinien, il connaît parfaitement la difficulté de cet exercice. Les interprètes de Titus et de Bérénice, me semble-t-il, doivent par ailleurs incarner une certaine maturité de leurs personnages. Si les héros de Racine étaient adolescents, on pourrait penser qu'ils se remettront de cet arrachement. En l'occurrence, Bérénice n'a aucun futur affectif, aucun espoir après Titus. Tous les deux sont des êtres de la maturité. Ils en ont la clairvoyance, la lucidité, et ils en ont aussi le terrible aveuglement. »

## **Robin Renucci** — Antiochus, roi de Comagène

« Antiochus est celui qui regarde, qui observe les êtres pour ce qu'ils sont. Sur lui, Bérénice projette des images de Titus. Et quant à Titus, il projette sur Antiochus la convention d'une amitié parce qu'il a besoin de lui. Tous deux, ainsi, se servent de lui comme d'un miroir nécessaire à la survie improbable de leur histoire. Au centre de ce triangle amoureux, le regard d'Antiochus est nécessaire à leur existence, comme le témoin de leur bonheur et de leur malheur. Ce rôle me permet, en tant que directeur d'acteurs, de resituer et d'imposer mon point de vue à l'intérieur même de ce triangle. Personne ne prête attention à ce personnage, et ce détachement à son égard lui permet d'aiguiser son regard. Il reste à l'affût du moindre signe.

Si Didier Sandre me paraît l'image rêvée du guerrier penseur, du Hamlet torturé en proie au conflit moral insoluble, Robin Renucci m'a toujours, quant à lui, frappé au théâtre par sa faculté d'incarner des personnages porteurs de vraie douleur, du rejet de soi, du mal-être, du sentiment tragique à l'état pur, qualités offertes à peu d'acteurs, et bien entendu primordiales dans l'abord du personnage d'Antiochus, pour lequel il est une proposition idéale. Ces deux acteurs ont déjà chez Vitez, dans la production mémorable du Soulier de Satin de Paul Claudel, opposé leurs forces complémentaires de lumière et d'obscurité, dans un rapport curieusement gémellaire. J'ai souhaité avec lui construire, et

*de façon tout aussi créatrice et personnelle, deux versions de ce personnage ambigu, peut-être le plus complexe du trio amoureux. »*

### **Bérénice** – Les origines d'un désir

*« A la lecture de Bérénice, dès mon plus jeune âge, je fus frappé par la notion de séparation, par l'idée du ratage relationnel et des destins brisés, cet arrachement de deux êtres, ce désir de mort par l'amour. Voilà ce qui m'a bouleversé. Je suis probablement assez sentimental, je reste attaché à l'émotion. Je n'en ai pas honte, et je ne vais pas au théâtre que pour être éclairé mais aussi pour être ému. On ne m'a hélas jamais proposé d'aborder l'œuvre de Racine en tant qu'acteur. Je ne m'en suis pas offensé dans la mesure où j'ai appris très tôt que le métier d'acteur consistait essentiellement à accumuler les frustrations. Celle-ci ou une autre, après tout... Par ailleurs, mon cheminement dans le théâtre n'est pas absolument solitaire. Je me sens comme l'héritier d'une vision particulière de la tragédie. Je ne veux pas le revendiquer, je n'en éprouve aucune fierté particulière. Je suppose qu'Irina Brook, de la même façon, est l'héritière d'une réflexion singulière sur le théâtre. Pour ma part, j'ai reçu certains codes de la scène depuis l'enfance, par mon père, par ceux avec qui il a travaillé. Je partage aujourd'hui avec eux un même respect de la langue, de l'écriture, un goût de la simplicité. »*

### **Tragédie de l'abnégation** – Oeuvre du renoncement amoureux

*« Le renoncement à l'amour est décrété par Titus avant même que la pièce ne commence. La tragédie nous conduit à travers le parcours qu'effectue Bérénice vers l'abnégation, comment elle l'accepte, comment elle s'y soumet. L'existence de Racine nous éclaire sur cet aspect de son œuvre, en particulier sur Bérénice. Selon sa conception janséniste d'un monde mauvais, Dieu existe mais ne donne aucun signe. L'homme doit admettre Dieu, et renoncer au monde. Titus renonce à vivre pour régner. Il suit une ambition personnelle, il lutte contre sa peur de la mort. En quittant le monde, il devient un personnage tragique. Antiochus, quant à lui, ne renonce pas à l'amour puisqu'il aimera toujours. La pièce s'achève sur son " Hélas ! " ; rien ne dit qu'il se soumettra à la demande de Bérénice. Antiochus, me semble-t-il, est le seul individu véritablement suicidaire. Bérénice et Titus parlent du suicide, font un spectacle de leurs menaces. Seul le suicide d'Antiochus est probable. De surcroît, il passerait inaperçu. En cela, il appartient au XX<sup>e</sup> siècle. Il se déteste lui-même. A chaque instant, dans chaque choix qu'il fait, il se méprise lui-même. Il appartient à un romantisme du début du siècle, il porte une noirceur dostoïevskienne. Il est banalement tragique, pathétique au premier sens du terme. »*

### **Loin de l'Orient** – Cet ailleurs abstrait

*« Ma lecture de la pièce n'en relève aucun écho oriental ou judaïque. Je veux développer la problématique de l'étranger, de celui qui vient d'ailleurs, sans rapprocher la pièce d'une réalité topographique et concrète qui, me semble-t-il, l'éloignerait de l'essentiel. Racine est formidablement lettré, il parle le grec et le latin sans difficulté, mais en matière de géographie, que connaît-il pratiquement de la Palestine ? Reconstituer le puzzle des régions qu'évoque Bérénice elle-même est d'une grande difficulté. Est-elle reine de Palestine, de Judée ? L'Orient de Racine est avant tout un Ailleurs poétique. Loin d'une vision orientaliste, qui ne semble pas concerner Racine lui-même, je veux évoquer la superposition des cultures opposées, et l'isolement d'un individu n'appartenant à aucune. Je veux raconter la solitude infinie de celle qui se donne et appartient à l'ennemi, tel un trophée de guerre. »*

### **Bérénice, entre deux guerres — Les années trente**

« Je rapproche la pièce de notre temps pour que les notions du pouvoir et de ses conséquences nous soient moins étrangères, nous paraissent moins lointaines. Pour qu'elles trouvent un écho en nous, spectateurs d'aujourd'hui. L'inscription de Bérénice entre la tradition romaine et la tragédie classique éloigne de nous les enjeux du pouvoir. L'étau où Titus se trouve pris, même s'il participe de cet enfermement, nous semble d'autant plus concret que le contexte nous est familier, que les circonstances nous sont connues.

L'étrange séduction qu'opère le vainqueur, en l'occurrence Titus sur Bérénice, ne nous est pas étrangère. Cette figure d'un pouvoir fort, exercé sur un peuple dont on pressent l'inquiétude et la fragilité, ne nous est pas inconnue. Un contexte identique régissait l'entre deux guerres des années trente. Une semblable instabilité générale qui a favorisé l'avènement au pouvoir des grandes figures monstrueuses du XXe siècle. Mille raisons historiques nous rattachent à cette période incertaine. Il est par ailleurs curieux d'observer que la figure politique et décisive reste absente. Paulin, confident de Titus, reste dans l'ombre, comme tous les Mazarin, Richelieu, et autres hommes de l'obscurité. »

### **Le vers — La splendeur du verbe racinien**

« Je lisais Bérénice à quinze ans sans en comprendre les enjeux. Je me laissais enivrer par la beauté de la langue, du vers. Comment ne pas tomber à la renverse à son écoute ? Mon travail, aujourd'hui, consiste à ne pas privilégier la forme au détriment du sens, ni le fond aux dépens de la forme. Pour Racine, la forme est un passage obligé, la règle imposée d'un jeu. Je veux respecter cette règle tout en préservant l'action et l'énergie d'une œuvre qui n'est en aucun cas une succession de lamentations. Nous restons très attentifs à la construction du vers, mais nous l'avons suffisamment assimilée pour ne pas nous laisser posséder par la langue. Nous ne voulons la faire entendre ni dans la déclamation ni dans l'abstraction, mais avec rythme, vitalité, vivacité. »

### **L'action — Un thriller dans un mouchoir de poche**

« Nous tentons d'imaginer ce que nous pourrions obtenir si nous parvenions à nous défaire du mythe que représentent Racine et la tragédie classique. Les anglais parviennent à cet état d'ignorance, d'objectivité, puisqu'ils abordent le texte par sa traduction. J'ai vu une version de Britannicus dirigée par un metteur en scène anglais, Jonathan Kent, où les enjeux et les caractères étaient présentés avec efficacité, rapidité, dans une merveilleuse agilité. Ce Britannicus était à l'opposé des habitudes théâtrales que je déteste : la vénération du texte, le verbe tout puissant, le formalisme, le maniérisme. Grâce à l'exercice du cinéma, les acteurs ont trouvé les moyens d'exprimer la passion réelle, de l'incarner. Ils ont appris à en exprimer la violence. Nous ne devons pas nier cet apport du jeu cinématographique. Par ailleurs, si Racine s'inscrit dans la tradition littéraire de son époque, sa Bérénice est révolutionnaire dans la mesure où elle présente des personnages doubles, pour le moins. Racine fait état de la violence des passions, des amours destructrices, et sort de la convention cornélienne du héros noble, orgueilleux, entier. Ses protagonistes sont complexes, multiples. En cela, ils sont modernes, et c'est cette modernité qui me trouble. »

### **François Regnault — Dramaturge**

« Linguiste, spécialiste de la langue du XVIIe, François Regnault nous livre les clés du texte et de son interprétation. Il nous expose les termes de la règle du jeu, ses conventions strictes que nous voulons respecter et restituer tant que peut le supporter une écoute d'aujourd'hui. Nous avons découvert par exemple l'interdiction formelle du hiatus né de l'espace entre deux voyelles. Les mots doivent être liés les uns aux autres, implacablement ; leurs liaisons font entendre la musique des alexandrins. Nous devons approcher la précision des musiciens à la lecture de leur partition, et établir la synthèse entre cette règle de jeu et de la justesse des sentiments humains, des sentiments par nous identifiables. C'est pourquoi nous tentons d'insuffler un rythme particulier, une énergie vive pour restituer l'action et le suspens propres à la pièce. »

**Stéphane Plassier** – Plasticien, créateur de l'espace

« L'abstraction du lieu s'impose. Stéphane Plassier dessine un espace intermédiaire, une antichambre, no man's land entre l'intimité de la chambre et le monde extérieur. Le lieu, c'est la nuit. Tout se passe ici l'espace d'une nuit au terme de laquelle Bérénice disparaît. Elle avance dans la face cachée des mondes solaires de Phèdre. Cette obscurité tient aussi à la paranoïa de Titus, à sa terreur du monde. La scénographie nous rapproche également des années trente, d'une esthétique architecturale qui doit beaucoup à la symbolique romaine. Là, l'immensité des lieux s'acharne à réduire l'homme à l'état d'insecte. L'espace scénique de Bérénice rappelle l'admiration que cultivaient les fascistes pour cette disproportion entre la grandeur architecturale et la dimension humaine, où l'individu est sacrifié sur l'autel du pouvoir, notion qui écrase tout le monde jusqu'au leader lui-même. »

**Christian Lacroix** – Créateur des costumes

« Les costumes restent fidèles au temps singulier des années trente. J'ai demandé à Christian Lacroix de réfléchir à l'idée d'une cour en deuil. Titus impose autour de lui la règle de cette désolation. Il entre dans une phase très austère, et Bérénice le rejoint dans le même renoncement. Les costumes signifient également les divisions qui séparent le monde du pouvoir, représenté par Titus, Paulin, Rutile, et le monde de la cour, incarné par Antiochus, Arsace, Bérénice et Phénice. Les entités de la cour peuvent apparaître sous un aspect mondain, et porter des costumes de soirées, des robes de bal. L'univers du pouvoir, quant à lui, se caractérise davantage par des habits formels, uniformes, plus proches du code d'austérité que dicte Titus. »

Propos recueillis par **Pierre Notte**

mai 2001

# Quelques mises en scène de *Bérénice*

---

**1670**, le 21 novembre, création de « *Bérénice* » à l'Hôtel de Bourgogne avec Melle Champmeslé (*Bérénice*), Floridor (*Titus*), Champmeslé (*Antiochus*).

**1670**, le 14 décembre, représentation à la cour devant le roi.

**1717**, jusqu'à 1730, Adrienne Lecouvreur (*Bérénice*).

**1893**, Mounet-Sully dirige les comédiens, dont Julia Bartet (*Bérénice*).

**1946**, Comédie-Française.

Mise en scène de Gaston Baty, avec Christiane Carpentier (*Bérénice*), Jean Yonnel (*Titus*), André Falcon (*Rutile*), Louis Seigner (*Paulin*).

**1955**, Théâtre Marigny, Paris.

Mise en scène de Jean-Louis Barrault, avec Marie Bell (*Bérénice*), Jacques Dacqmine (*Titus*), Jean-Louis Barrault (*Antiochus*).

**1956**, Comédie de l'Ouest, Paris.

Mise en scène de Hubert Gignoux.

**1964**, Théâtre de l'Athénée, Paris.

Mise en scène de Tania Balachova, avec Françoise Spira (*Bérénice*).

**1966**, Théâtre de la Cité, Villeurbanne.

Mise en scène de Roger Planchon, avec Francine Bergé (*Bérénice*), Sami Frey et Roger Planchon (*Titus*), Jean Bouise et Claude Lochy (*Rutile*).

**1981**, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Nanterre Amandiers.

Mise en scène d'Antoine Vitez, avec Madeleine Marion (*Bérénice*), Pierre Romans (*Titus*), Antoine Vitez (*Antiochus*), Dominique Valadié (*Phénice*), Jean-Hugues Anglade (*Rutile*).

**1984**, Comédie-Française.

Mise en scène de Klaus-Michael Grüber, avec Ludmila Mikaël (*Bérénice*), Richard Fontana (*Titus*), Marcel Bozonnet (*Antiochus*).

**1989**, TNS Strasbourg, Théâtre de l'Est Parisien.

Mise en scène de Jacques Lassalle, avec Nathalie Nell (*Bérénice*), Jean-François Sivadier (*Titus*), Jean-Baptiste Malartre (*Antiochus*).

**1994**, La Métaphore de Lille.

Mise en scène de Daniel Mesguich, avec Sandy Boizard (*Bérénice*), Laurent Natrella (*Titus*).

**2000**, Festival d'Avignon 2000.

Mise en scène de Frédéric Fisbach et Bernardo Montet.

# Lambert Wilson

metteur en scène

---

## – Théâtre

1999 *La Controverse de Valladolid* Jacques Lassalle  
1998 *Ashes to ashes* Harold Pinter  
1997 *Démons et merveilles* Tilly  
1995 *A little night music* Sean Mathias au Théâtre National de Londres  
1994 *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, Lambert Wilson  
1993 *Pygmalion* de Georges B. Shaw, Bernard Murat  
1992 *Ruy Blas* de Victor Hugo, Georges Wilson  
1989 *La Célestine* de Fernando de Rojas, Antoine Vitez, Festival d'Avignon  
1986 *La Machine infernale* Simon Callow, (à Londres)  
1984 *Leocadia* de Jean Anouilh, Pierre Boutron  
1981 *L'Amour de l'amour* de J.L. Barrault  
1978 *Les Derniers* de Maxime Gorki, Lucian Pintille et *Graal théâtre* de Florence Delay, Marcel Marechal

## – Cinéma

En projet : le tournage de *Matrix II*  
2001 *H.S (Hors Service)* Jean-Paul Lilienfeld  
2000 *Combat d'amour en songe* Raoul Ruiz  
1999 *Jet Set* Fabien Onteniente  
1998 *The last September* Deborah Warner  
1997 *Trop d'amour* Jacques Doillon et *On connaît la chanson* Alain Resnais  
1996 *Marquise* Véra Belmont et *The leading man* John Duigan  
1994 *Jefferson à Paris* James Ivory  
1992 *L'Instinct de l'ange* Richard Dembo  
1991 *Le Porteur de duvet* Janusz Kijowski et *Entre chien et loup* Andrew Piddington  
1990 *Un homme et deux femmes* Valérie Stroh  
1989 *Suivez cet avion* Patrice Ambard et *Hiver 54* Denis Amar  
1988 *La Vouivre* Georges Wilson  
1987 *El Dorado* Carlos Saura, *Les Possédés* Andrzej Wajda et *Les Chouans* Philippe De Broca  
1986 *Corps et bien* Benoît Jacquot et *Le ventre de l'architecte* Peter Greenaway  
1985 *L'Homme aux yeux d'argent* Pierre Granier Deferre, *Rouge baiser* Véra Belmont, *La Storia* Luigi Comencini et *Bleu comme l'enfer* Yves Boisset  
1983 *Sahara* Andrew Mac Laglen, *Le Sang des autres* Claude Chabrol, *La Femme publique* Andrzej Zulawski et *Rendez-vous* André Techine  
1982 *La Boum II* Claude Pinoteau  
1981 *Five days one summer* Fred Zinneman  
1978 *Lady Oscar* Jacques Demy et *De Dunkerque à la victoire* Vittoria Lenzi  
1977 *Julia* Fred Zinneman

– *Télévision*

2000 *Le divin enfant* Stéphane Clavier

1995 *Pour la vie* Elisabeth Rappeneau et *Et vogue la galère* Marc Angelo

1994 *Une qui promet* Marianne Lamour

– *Court-métrages*

2000 *Yoko and John* Frédéric Leclerc

*Homeless* Christophe Boutin



# Kristin Scott Thomas

Bérénice

---

Kristin Scott Thomas a fait ses études à la Central School of Speech and Drama de Londres et à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques de Paris. Deux ans après ses débuts dans *Under the cherry moon* de Prince, elle décroche l'Evening Standard Award du Meilleur Espoir Féminin dans *A handfull of dust*.

Dans la ronde qui l'entraîne depuis quinze ans à voyager sur tous les écrans du monde, l'actrice a gagné son rang d'étoile internationale et la liberté de n'être identifiée à aucun système, à aucun emploi. Les réalisateurs d'Hollywood et d'Europe s'arrachent son regard perçant, son visage diaphane et son jeu distancié qui semble, comme celui d'une Garbo, négliger le vraisemblable pour capter chaque grain de la toile, et imposer une image d'icône. Kristin Scott Thomas quitte Tom Cruise et *Mission impossible*, Harrison Ford et *L'Ombre d'un soupçon*, ou encore les dérivés martiaux du *Patient anglais* pour faire vivre une héroïne antique à l'aune d'un jeu forgé à l'école française de la rue Blanche. Aux Amandiers, sous la direction de Luc Bondy, elle interprétait *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler au côté notamment de Didier Sandre. Sur les planches, elle prête les errances de son voyage cosmopolite à une reine étrangère que le désenchantement conduit à la disparition. La comédienne partage cette ambivalence avec *Bérénice* de n'être d'aucun lieu, de n'appartenir qu'à elle-même.

## – Théâtre

1985 *Yes peut-être* M. Duras, Geneviève Rosset  
1984 *Terre étrangère* A.Schnitzler, Luc Bondy et *Naïves Hirondelles* R.Dubillard, M.Bozonnet  
1983 *La Lune déclinante sur 4 ou 5 personnes qui dansent*, Marcel Bozonnet

## – Cinéma

2001 *Gosford Park* Robert Altman et *Life as a house* Irwin Winkler  
2000 *Up at the villa* Philip Haas (*Il suffit d'une nuit*)  
1999 *Random hearts* Sydney Pollack (*L'ombre d'un soupçon*)  
1998 *The revengers' comedies* Malcom Mowbray (*Amour, Vengeance et trahison*), *The horse whisperer* Robert Redford (*L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*)  
1997 *Amour et confusions* Patrick Braoude  
1996 *Mission : impossible* Brian De Palma, *The pompatus of love* Richard Schenkman, *The english patient* Anthony Minghella (*Le Patient anglais*)  
1995 *En mai fais ce qu'il te plait* Pierre Grange, *Angels and insects* Philip Haas (*Des Anges et des Insectes*), *Richard III* Richard Loncraine, *Le Confessionnal* Robert Lepage  
1994 *Four weddings and a funeral* Mike Newell (*Quatre Mariages et un enterrement*), *Un été inoubliable* Lucian Pintilie  
1992 *Lunes de fiel* Roman Polanski  
1991 *Mio caro dottore gräsler* Roberto Faenza  
1990 *Le Bal du gouverneur* Marie-France Pisier, *Aux yeux du monde* Eric Rochant  
1989 *Bille en tête* Carlo Cotti, *Force majeure* Pierre Jolivet  
1988 *La Méridienne* Jean-François Amiguet, *A handfull of dust* Charles Sturridge  
1987 *La Tricheuse* Joyce Bunuel, *Agent trouble* Jean-Pierre Mocky  
1986 *Under the Cherry moon* Prince

# Didier Sandre

Titus

---

Jeune acteur, il se lance dans l'aventure du théâtre pour jeune public avec Catherine Dasté à Sartrouville. Il est révélé d'abord par Bernard Sobel à Gennevilliers dans le rôle de Dom Juan avant de travailler avec la troupe du sorcier Vitez pour la série des « Molières ». En 1981, l'acteur suit sa voie sous d'autres cieus que ceux de Chaillot. Aux Amandiers de Nanterre, Patrice Chéreau, Pierre Romans et Luc Bondy lui font mener toutes les expériences. Il interprète Arthur Schnitzler, Edward Bond, Jean Genet ou Paul Claudel. Science absolue du phrasé, charme nervalien, ténébreux, Didier Sandre cultive l'étrangeté et la séduction à parts égales. En 1987, il célèbre la messe claudélienne sous l'autorité de Vitez et devient le Don Rodrigue du *Soulier de satin*. Chaque représentation, douze heures durant, il prend l'une des premières places dans le panthéon des légendes de la Cour d'honneur d'Avignon. Toujours indépendant, il s'offre depuis, le luxe rare d'être à la fois un acteur recherché par la télévision et le théâtre privé, et le maître d'un art classique dont il connaît toutes les arcanes.

## – Théâtre

2000 *Becket* Jean Anouilh / Didier Long, *Dîner entre amis* D. Marguliès / Michel Fagadau  
1999 *L'histoire du soldat* Stravinski et Ramuz, *Egmont* Goethe / Beethoven  
1998 *Phèdre* Racine / Luc Bondy  
1996/97 *Un mari idéal* Oscar Wilde / Adrian Brine / Molière 96 - Meilleur Acteur  
1993 *Célimène et le cardinal* Jacques Rampal / Bernard Murat, *Maison d'arrêt* Edward Bond / Jorge Lavelli, *Contre-jour* J.C. Brisville / J.P. Miquel  
1992 *Andromaque* Racine / Marc Zammit  
1990/91 *Le Partage de Midi* Paul Claudel / Brigitte Jaques / Nomination Molière 90 Meilleur Acteur  
1989 *Le Chemin solitaire* A.Schnitzler / Luc Bondy / Nomination Molière 89 Meilleur Acteur  
1988 *Ivanov* A. Tchekhov / Pierre Romans  
1987 *Le Soulier de satin* Paul Claudel / Antoine Vitez, *Le Mariage de Figaro* BEAUMARCHAIS / J.P. Vincent / Nomination Molière 87 - second rôle / Prix de la critique. Meilleur acteur, *Madame de Sade* Mishima / Sophie Loucachevsky  
1985 *Le Martyre de Saint-Sébastien* Debussy, d'annunzio / Maurice Béjart, *L'Illusion* Corneille / Giorgio Strehler, *La Fausse suivante* Marivaux / Patrice Chéreau  
1984 *Ajax* Sophocle / Judy Stewart, *Terre étrangère* A. Schnitzler / Luc Bondy, *Les Paravents* Jean Genet / Patrice Chéreau  
1983 *Tonio Kröger* Thomas Mann / Pierre Romans, *Le Conte d'hiver* W. Shakespeare / Jorge Lavelli  
1981 *Peer Gynt* Ibsen / Patrice Chéreau  
1978/80 *Le Misanthrope* Molière / Antoine Vitez, *Don Juan*, *Tartuffe*, *L'Ecole des femmes*

A également travaillé au théâtre avec Bernard Sobel, Michel Dubois, Jean-Pierre Dusseaux, Eva Lewinson, Armand Gatti, Michel Hermon, Yvon Davis, Judy Stewart, Alain Marty.

– **Cinéma**

1998 *Mystère Paul* Abraham Segal

1997 *Conte d'automne* Eric Rohmer

1993 *Petits arrangements avec les morts* Pascale Ferran

1990 *Mensonge* François Margolin, *Boulevard des hirondelles* Josée Yanne

1986 *Les Mannequins d'osier* Francis De Gueltzl, *Vent de galerne* Bernard Favre

1985 *La Femme de ma vie* Régis Wargnier

1984 *Emerald* Jonathan Singer, *Train d'enfer* Roger Hanin

1981 *La Java des ombres* Romain Goupil

– **Télévision**

Didier Sandre a travaillé avec Elisabeth Rappeneau, Giorgio Ferrara, Philippe Triboit, Edouard Molinaro, Bernard Sobel, Pierre-Oscar Levy, Pierre Romans, Pierre Badel, Roger Pigaut, Claude Santelli, Jacques Trefouel, J.D. de La Rochefoucault, Bruno Gantillon, Jean-Claude Lubtchansky, Philippe Lefebvre. Ainsi que Joël Santoni (*Une famille formidable*), Nina Companeez (*L'Allée du roi*), Robin Renucci (*La Femme d'un seul homme*), Luc Bondy (*Phèdre*).

# Robin Renucci

Antiochus

---

Robin Renucci passe trois années de 1979 à 1981 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Marcel Bluwal, Pierre Debauche et Antoine Vitez.

## – Théâtre

Il a travaillé avec Marcel Bluwal, Roger Planchon, Antoine Vitez, Jean Mercure, Patrice Chéreau, Jean-Pierre Miquel...

Il a reçu le prix Gérard Philipe pour son interprétation de Don Camille dans *le Soulier de satin* sous la direction d'Antoine Vitez.

En 1997, il joue sur les scènes du Théâtre du Rond-Point et du Studio des Champs-Élysées dans *François Truffaut, correspondance*, spectacle pour lequel il a été nommé au Molière du Meilleur acteur.

Il a été récemment à l'affiche du Théâtre de l'oeuvre dans *le Grand retour de Boris S.*, mis en scène par Marcel Bluwal.

En 1998, il fonde les Rencontres Internationales de Théâtre en Haute-Corse. Cette manifestation dont c'est la quatrième édition est devenue un rendez-vous annuel international du théâtre populaire.

## – Cinéma

Depuis *Eaux profondes* de Michel Deville jusqu'aux *Enfants du siècle* de Diane Kurys, il a tourné entre autres avec Claude Chabrol, Laurent Heynemann, Bertrand Van Effenterre, Maurice Dugowson, Jacques Deschamps, Iztvan Szabo...

Avec Jean-Charles Tachella, il a été Forster Laffont dans *Escalier C*, pour lequel il a été nommé au César du Meilleur acteur.

## – Télévision

Il a joué pour Nina Companeez, Pierre Boutron, Luc Beraud, Maroun Bagdadi, Caroline Huppert, Etienne Périer, Jean-Daniel Verhaeghe, Jacques Deray...

Il a également réalisé, en 1997, *la Femme d'un seul homme*, avec Didier Sandre.

A deux reprises, il a été récompensé par le 7 d'or du Meilleur comédien.

# Michel Baumann

Paulin

---

– *Formation*

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

– *Théâtre*

Michel Baumann a travaillé avec Peter Ustinov, Georges Wilson, Pierre Dux, Jean-Pierre Miquel, Jean-Pierre Vincent, Jacques Lacarrière, Robert Hossein, Daniel Mesguich, Philippe Ferran, Stuart Seide et Henri Bronstein.

– *Cinéma*

Au cinéma, il a travaillé avec entre autres Jacques Fansten, Georges Lautner, Jean-Pierre Desagnat, Yves Amoureux.

– *Télévision*

Il est dirigé par Jacques Fansten, Claude Santelli, Paul Planchon, Marco Pico, Thierry Binisti, Jacques Treboutat.

# Charlotte Clamens

Phénice

---

– *Formation*

Stages animés par Jérôme Deschamps / Ecole du Théâtre National de Chaillot : Antoine Vitez / professeurs : Antoine Vitez, Georges Aperghis, Yannis Kokkos.

– *Théâtre*

Charlotte Clamens a travaillé avec Marco Bisson, Antoine Vitez, Gilbert Blin, Marcel Bozonnet, Alain Françon, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Tilly.

– *Cinéma*

Elle a joué sous la direction de Alain Philippon, Ugo Santiago, Philippe Garrel, Jean-Pierre Sentier, Brice Cauvin, Tilly, Christophe Loizillon et Solveig Anspach.

– *Télévision*

Elle a tourné avec Roger Kahane, Hervé Basle, Pierre Granier-Deferre, Maurice Faillevic.

# Fabrice Michel

Arsace

---

– *Formation*

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S puis au Jeune Théâtre National.

– *Théâtre*

Fabrice Michel a travaillé avec Yvan Romeuf, Jean-Pierre Puymartin, Christophe de Leidelein, Joël Jouanneau, Yaël Bacri, Lambert Wilson, Françoise Chatot, Elisabeth Chailloux, Jean-Pierre Vincent, Marcel Maréchal, Raymond Aquaviva.

– *Télévision*

A travaillé avec Alain-Michel Blanc, François Luciani, Joël Seria.

# Bernard Musson

Rutile

---

– *Théâtre*

Débuts au Vieux Colombier en 1950. Il a ensuite joué de nombreuses pièces dans les grands théâtres parisiens.

– *Cinéma*

Début au cinéma dans *Jeux interdits* en 1952. Il a tourné dans de nombreux films dont *la Vache et le prisonnier* et surtout dans les 6 derniers films de Luis Bunuel.

– *Télévision*

Beaucoup de "dramatiques" en direct et a participé à de nombreux "au théâtre ce soir".

# Gil Robert

suite de Titus

---

– *Formation*

Ecole Florent.

– *Théâtre*

Gil Robert a fait de nombreux récitals poétiques.

– *Cinéma*

A fait de la figuration dans *Code Inconnu* de Michel Hanneke

*Meilleur espoir Féminin* de Gérard Jugnot

A participé à de nombreux courts-métrages.

# *Bérénice* en surtitrage pour les sourds et malentendants

---

La volonté d'ouverture des Célestins en direction de tous les publics s'affirme, notamment, dans une réelle prise en compte du public sourd et malentendant.

Au cours de la saison dernière, ce public avait partagé à nos côtés les représentations de *La Locandiera*. C'est dans cet esprit qu'une collaboration avec l'« Association Un autre regard » s'est développée. Cette saison, deux représentations de *Bérénice* – jeudi 17 janvier à 19h30 et dimanche 20 janvier à 15h – sont proposées en surtitrage pour permettre d'accueillir près d'une centaine de spectateurs.

Cette année, en renouvelant cette opération, nous inscrivons cette politique d'ouverture et de solidarité dans la continuité.

# Calendrier des représentations

16 représentations

---

## ■ JANVIER 2002 ■

Jeudi	3		19 h 30
Vendredi	4		20 h 30
Samedi	5		20 h 30
Dimanche	6		15 h 00
<i>Lundi</i>	7	<i>relâche</i>	
Mardi	8		20 h 30
Mercredi	9		20 h 30
Jeudi	10		19 h 30
Vendredi	11		20 h 30
Samedi	12		20 h 30
Dimanche	13		15 h 00
<i>Lundi</i>	14	<i>relâche</i>	
Mardi	15		20 h 30
Mercredi	16		20 h 30
Jeudi	17		19 h 30 ☉
Vendredi	18		20 h 30
Samedi	19		20 h 30
Dimanche	20		15 h 00 ☉

☉ représentations surtitrées pour les sourds et malentendants.



# *Bérénice* en tournée

---

**Paris** - Théâtre national de Chaillot du 19 septembre au 21 octobre 2001

**Le Mans** - Théâtre municipal du 25 au 27 octobre 2001

**Tarbes** - Le Parvis les 2 et 3 novembre 2001

**Blagnac** - Centre culturel d'Odysud du 7 au 10 novembre 2001

**Bayonne** - Scène nationale de Bayonne et du Sud - Aquitain à Bayonne du 14 au 16 novembre 2001

**Nevers** - Maison de la Culture les 21 et 22 novembre 2001

**Rueil-Malmaison** - Théâtre André Malraux les 26 et 27 novembre 2001

**La Rochelle** - La Coursive, Scène nationale du 30 novembre au 2 décembre 2001

**Créteil** - Maison des Arts du 5 au 9 décembre 2001

**Mulhouse** - La Filature, Scène nationale du 13 au 15 décembre 2001

**Sète** - Théâtre de Sète, Scène nationale du 19 au 21 décembre 2001

**Lyon** - Célestins, Théâtre de Lyon du 4 au 20 janvier 2002

**Marseille** - Théâtre du Gymnase 22 janvier au 3 février 2002